

Louise Raguet - Designer des villes et des champs

Se définissant comme designer en assainissement écologique, un métier que cette normalienne a inventé, Louise Raguet a fait du sujet tabou de la gestion des excréments humains sa spécialité. Enfin, pour l'instant.

Il ne suffit que d'une brève rencontre pour tomber sous le charme de la pétillante Louise Raguet, regard bleu acier et sourire malicieux. Une personnalité à multiples facettes hors du commun, surtout à seulement 32 ans. Devenue designer après des études de biologie au plus haut niveau, la jeune femme qui a grandi à Orsay (Essonne) s'est spécialisée dans un domaine aussi basique qu'ingrat (en apparence) : la gestion des excréments humains ou plus précisément : « comment ramener aux champs ce que nous y avons prélevé ? » « Je trouve admirable que Louise s'intéresse à ce tabou et ait construit une vie professionnelle autour de ces sujets », reconnaît [Fabien Esculier](#), [chercheur](#) à l'Ecole des [Ponts](#) Paris Tech, mettant en avant son « audace », mais aussi son inventivité « pour répondre aux enjeux de transition écologique et sociale ».



Louise Raguet. © DR

Rien ne semble en effet pouvoir arrêter l'imagination ni l'énergie de cette diplômée en biologie de l'Ecole normale supérieure (ENS) de Lyon. Tiraillée depuis l'adolescence entre les matières dures (scientifiques) et molles (humaines), Louise Raguet, aussi à l'aise dans les deux univers, avait opté après sa prépa scientifique au lycée Henry IV à Paris pour l'ENS. Mais, plutôt rat des champs que de laboratoire, la normalienne se sentait peu d'appétence pour les métiers de chercheur ou d'enseignant pour lesquels l'ENS l'avait formé. Aussi, elle rempile pour un nouveau cursus de quatre ans à l'ENSCI-Les ateliers à Paris (Ecole nationale supérieure de création industrielle) « sans savoir exactement en quoi consistait le design », reconnaît-elle. Très vite ancrée dans des projets concrets, cette championne du monde de chaises musicales en 2012 (une boutade mentionnée sur son CV) y ressent un « vrai épanouissement intellectuel ».



« Dame pipi » dans des festivals

Pour valider son diplôme, la brillante étudiante consacre sa thèse aux externalités négatives du confort occidental : « on accède à un confort, mais en créant de l'inconfort notamment environnemental », décrypte-t-elle, toujours prête à vulgariser cette culture scientifique.

Elle s'intéresse aux égouts, notamment de Paris, ce qui aboutit à l'écriture d'un roman de science-fiction, " Les Eaux noires (en attente d'un éditeur), qui questionne « l'invisibilité des infrastructures rendant possible le confort de nos habitats ». Un livre « génial » selon [Fabien Esculier](#) qu'elle rencontre à cette occasion, car il préparait une thèse sur la valorisation agricole des urines financée par l'agence de l'eau Seine-Normandie, où travaillait sa mère.

Cette rencontre lui a ouvert de nouveaux horizons qui, depuis, occupent tout son temps ou presque. « La valorisation agricole des urines implique pleins de choses à concevoir et dans plusieurs dimensions : l'intime avec les toilettes, les bâtiments avec la collecte ou encore le territoire (faire le lien entre ville et campagne) », s'emballe-t-elle. Toujours dans le cadre de son diplôme de fin d'études, Louise conçoit un urinoir féminin sec dédié aux lieux publics. Elle n'hésite pas alors à devenir « dame pipi » dans des festivals pour travailler au plus près des usagers et de ceux qui entretiennent les toilettes sèches, de manière à suivre tout le processus de la collecte à l'utilisation en agriculture.

Mais cette designer en assainissement écologique, adepte le jour des balades à vélo et dans la nature, et la nuit de fêtes déguisées, a de nombreuses autres casquettes : elle accompagne des projets urbains tels que Saint-Vincent-de-Paul à Paris, gère le projet " Enville pour le Laboratoire eau, environnement, systèmes urbains (Leesu) intégré à l'Ecole des Ponts Paris Tech, ou encore fait partie du collectif de designers " L'Assemblée des noues. Celui-ci travaille au développement de pratiques agro-écologiques, à l'instar du viti-pastoralisme, consistant à installer l'hiver des brebis entre les vignes pour qu'elles broutent l'herbe tout en fertilisant la terre par leurs excréments. Louise Raguet n'a certainement pas fini de cultiver ses champs d'action.